

Le Révolté

Feuille de Propagande Anarchiste paraissant tous les samedis

La Vérité te fera libre.

Si le travail de préparation se fait avec lenteur dans les esprits, la réalisation des idées a lieu brusquement.

(Élisée RECLUS.)

La Liberté te rendra bon.

Le Drame de Gand

Un de nos vaillants camarades du Groupe Anarchiste International, connu sous les noms de Vladimir Seiliger et Alexandre Sokolov, vient de tomber...

On sait dans quelles tragiques circonstances.

Le Groupe Anarchiste International avait récemment exproprié à un habitant de la ville la somme de 3.000 francs. Une bombe abandonnée dans une maison en construction fit connaître l'affaire.

Le groupe lança alors un manifeste — reproduit par plusieurs journaux — expliquant son acte.

La presse usant du vieux procédé si souvent employé pour nous discréditer, parla d'agents provocateurs.

Ce 15 février, Sokolov était rejoint par la police à Gand. Aux agents qui l'arrêtaient « au nom de la loi » — la loi des plus forts ! — il répondit à coups de revolver. Et avant qu'on pût le maîtriser deux chiens de garde des coffres-forts bourgeois tombaient sous ses coups.

Comprendra-t-on enfin que les anarchistes ne se rendent pas ?

Nous n'avons pas à légitimer l'acte de notre valeureux camarade. A tout moment la bourgeoisie et l'Etat usent de leur force pour opprimer et asservir les plus faibles. Tout homme a le droit de se défendre. Tout homme auquel un autre homme, au nom de n'importe quoi, veut ravir la liberté, a non seulement le droit mais aussi le devoir de se défendre.

Par la violence les Riches et les Forts maintiennent dans la misère et l'abjection des peuples entiers. Les opprimés ont le droit de se révolter, — de reprendre ce qu'on leur a pris, — de frapper ceux qui les frappent !

Mais si les exploités de toutes catégories sont encore trop lâches pour agir ainsi ; si les miséreux ne comprennent pas l'iniquité dont ils sont victimes ; si les fousles veules et abruties ne savent pas se révolter ; — il est des hommes qui ne se résignent pas à être des parias et qui ont jeté le gant à toute la société. Ce sont les anarchistes.

Anarchistes, nous voulons vivre en liberté et beauté. Nous aspirons à réaliser un monde plus juste et plus sain. C'est pourquoi nous sommes, face à la société vermoulue d'aujourd'hui, en insurrection permanente.

Société vermoulue, société pourrie et criminelle ! Nul terme ne saurait suffisamment la flétrir. Pour entretenir la fainéantise d'une poignée de bêtes de proie, d'innombrables masses d'hommes végètent dans la misère, abrutis par un travail excessif, en proie aux maladies et aux pires déchéances ; des enfants s'éreintent dans d'infests ateliers ; des vieux crévent d'inanition ; des femmes se vendent au coin des rues. Cela pour qu'en des nuits de débauche, des noceurs dépravés puissent verser l'or à pleines mains ; cela pour entretenir un tas de parasites et de malfaiteurs rendus tout-puissants par la sottise de leurs contemporains.

Contre cet état de choses nous nous insurgons. Que faut-il faire pour y remédier? Rendre à tous ce qui est à tous : abolir la propriété privée afin que désormais les richesses mondiales soient le patrimoine de tous les hommes; abolir les néfastes autorités. Guerre à l'Etat étouffeur, guerre aux armées assassines des plèbes, guerre aux religions semeuses de résignation, guerre à l'hypocrisie des morales! faisons place nette!

Comment? Par la Révolte!

Nous sommes des Révoltés. De toutes nos forces nous saisons les pouvoirs et les préjugés : par notre constante critique et par nos actes. A ceux qui nous affament nous savons arracher notre dû; à ceux qui nous écrasent par la force, aux gouvernements expulseurs et à leurs valets, nous savons dignement répondre.

La Société présente est basée sur la négation, l'écrasement de l'individu. L'individu est toujours en état de légitime défense contre elle. Au fond nous sommes les assaillis — et il faut bien que nous nous défendions, n'importe comment.

C'est ce que fit Sokolov : assailli, sa liberté, sa vie peut-être, menacée, il s'est défendu.

Ceux qu'il frappa — les deux policiers gantois — nous ne les plaignons point. Ce qui leur arrive n'est qu'un accident de travail. Les gens faisant métier de coffrer et de passer à tabac leurs semblables, les défenseurs titrés de l'Injustice doivent s'attendre à ces désagréments-là.

Les âmes sensibles s'apitoyeront sur les pauvres gosses qui, dans l'implacable lutte sociale, viennent de perdre tragiquement leur père... L'histoire des hommes, hélas! s'écrit avec des larmes et du sang et veut d'innocentes victimes...

Mais ils sont moins à plaindre, ces gosses-là, que beaucoup d'autres pour lesquels il n'est point de sympathie ni de tendresse; l'Etat qui envoya leurs pères à une criminelle et fatale besogne leur fera un sort doux, afin qu'ils lui soient plus tard fidèles mercenaires. Alors que tous les jours continueront à crever de tuberculose, d'anémie, — plus simplement de faim et de froid — les pauvres mioches d'ouvriers dont les pères lentement agonisent dans les bagnes du travail où la société

les tue petit à petit par la misère et l'oppression...

Si la détresse momentanée des innocentes victimes du drame gantois pouvait au moins faire comprendre aux bourgeois féroces le crime que tous les jours ils commettent!

Puissent-ils comprendre à temps! car le drame d'hier n'est qu'un épisode de la guerre sociale; car la guerre sociale ne fait que commencer, et nous sommes résolus à aller jusqu'au bout, parce que LES ANARCHISTES NE SE RENDENT PAS!

MANIFESTE DU GROUPE
RÉVOLUTIONNAIRE DE BRUXELLES.

LA RESPONSABLE

Un drame vient de se dérouler à Gand qui attire violemment l'attention du public et qui fournit à certains journaux l'occasion de dire pas mal de bêtises. Les uns parlent d'agents provocateurs, les autres d'actes anarchistes. Conciliez cela si vous le pouvez!

Pour nous, il ne s'agit ni des uns ni des autres. Parler d'agents provocateurs c'est aller bien vite en besogne, c'est avancer un fait qu'on n'est pas en mesure de prouver et cela dans une question où il convient d'être d'une prudence extrême. D'autre part, parmi les événements qui viennent de se dérouler, nous ne voyons pas grand'chose d'anarchiste. Ne s'agit-il pas plutôt d'un simple fait-divers plus ou moins dramatique.

Certes, nous n'avons pas à apprécier les actes commis par Seiliger-Sokolof à qui d'ailleurs reste le soin de les expliquer. Nous ignorons tout des mobiles auxquels il a obéi, et nous ne pouvons guère discuter que sur les intentions qu'il a pu avoir et sur les conséquences qui peuvent résulter de leur mise en exécution.

En ce qui concerne l'« expropriation » qu'on lui reproche, nous ne pouvons faire qu'une constatation, c'est qu'elle ne cadre pas du tout avec la conception de l'anarchisme que la plupart des camarades professent. J'ai d'ailleurs donné mon appréciation sur la chose dans un article paru dans le dernier numéro du *Révolté* à propos de l'expropriation de Tottenham. Je n'y reviendrai pas, au moins pour le moment. Tout ce que je veux dire c'est que je ne me l'explique pas de la part d'un Sokolof, qui serait un anarchiste convaincu et clairvoyant — je ne me l'explique que comme le résultat d'une erreur de compréhension de nos doctrines, très compréhensible d'ailleurs chez un Russe, c'est-à-dire chez un individu accoutumé à agir sous l'influence des facteurs spéciaux

qui agitent un pays aussi absolutiste et aussi troublé que la Russie.

Il n'en est certes pas de même dans nos pays occidentaux et, pour moi, le grand tort de Sokolof aura été de ne l'avoir pas compris, de ne pas s'être suffisamment rendu compte que les modes de vie et d'action se modifient suivant les milieux. Peut-être avait-il les meilleures intentions du monde, mais cela n'empêche qu'il aura certainement fait plus de mal que de bien à nos idées — et aux siennes.

Cela est d'autant plus regrettable, qu'à en juger par l'énergie avec laquelle il a résisté aux représentants de l'autorité, il était à même de mettre au service de la propagande une de ces volontés qui sont assez rares. Dans un mouvement révolutionnaire : grève, émeute ou révolution, il aurait pu être un facteur important; dans l'affaire d'aujourd'hui, il n'est plus qu'un illégal qui lutte contre la police à coups de revolver.

A ce propos, il convient de relever l'action néfaste que peut exercer la presse capitaliste. Qui sait si ce n'est pas elle qui a armé le bras de Sokolof? Dès les débuts, elle a parlé d'agents provocateurs. Or on sait combien les anarchistes sont sensibles à une semblable accusation. N'a-t-on pas vu naguère Girier-Lorion accueillir des policiers à coups de revolver, tout simplement pour se laver de l'accusation d'être un agent provocateur? Le cas n'est-il pas le même pour Sokolof? Qui peut le dire?

Vraiment, les journalistes bourgeois sont sans vergogne. N'a-t-on pas vu dernièrement un de ces scribes à gages s'attaquer au physique de Sokolof et prétendre qu'il ressemblait à un singe? Quelle sinistre plaisanterie ou quelle ignoble goujaterie! Comme s'il n'était pas honteux de s'acharner ainsi sur un homme qui, maintenant n'est plus qu'un vaincu!

Tout beau, M^ossieu l'écrivassier; vous-même, ne ressemblez-vous pas à un porc?

Nous autres, anarchiste, nous examinons les choses avec plus de sang-froid et surtout plus d'impartialité.

Sokolof nous paraît avoir commis une erreur — erreur grosse de conséquences, erreur devenue tragique, désastreuse, regrettable à tous points de vue, mais erreur tout même, si, comme nous l'espérons, il a agi uniquement mu par une conception spéciale de la lutte révolutionnaire.

Aussi est-ce surtout cette conception spéciale qu'il faut incriminer. C'est elle qui risque de détourner l'action anarchiste de son véritable

but : la transformation de la société capitaliste en une société communiste.

Eriger la violence en système, s'attaquer à la bourse des individus, irait à l'encontre du but que nous poursuivons et ne ferait que renforcer l'autorité.

Aussi n'est-ce pas dans nos vraies doctrines que l'on peut trouver ces interprétations. Encore une fois, et incontestablement, la vraie coupable dans tout cela c'est la société capitaliste, l'organisation désordonnée qui engendre le vol et le meurtre comme le pommier produit la pomme.

Georges THONAR.

CEUX QU'ON NE CONDAMNE PAS À MORT

La Cour d'Assises de la Vendée vient de juger un assassinat pour lequel la foule n'aura pas le plaisir de voir fonctionner la « Veuve ».

Gourmand — tel est le nom de l'assassin — est un propriétaire. Il surprit certain jour un malheureux, nommé Beland, père de famille, qui lui dérobait quelques feuilles de choux de son champ.

La brute, armée d'une bûche énorme de châtaignier s'élança sur Beland et l'assomma sur place.

Les coups portés à la tête, dit l'acte d'accusation, ont été d'une extrême violence, Beland avait eu le crâne fracassé et le médecin légiste a pu compter trente-et-un fragments d'os dont quelques uns étaient assez volumineux.

L'horreur de ce monstre n'a point soulevé l'indignation des honnêtes gens. Nul n'a lancé l'anathème à l'auteur de cet ignoble assassinat. C'est que Gourmand défendait sa propriété.

L'avocat général prononça un réquisitoire très modéré, disent les journaux, si modéré que les jurés prononcèrent l'acquittement de l'inculpé, ce dont je ne me plains nullement.

Ah! si les rôles avaient été intervertis, si le pauvre Beland se défendant contre son assassin lui avait mis les tripes au soleil, il est probable que les Vendéens eussent eu le plaisir de voir fonctionner leur très chère « Veuve ».

Tout le monde eût poussé des cris de mort contre le misérable, et l'avocat général eût développé une belle thèse sur « le respect de la vie » en un réquisitoire énergique.

Mais un assassinat, aussi lâche et cruel soit-il, est toujours excusé quand il est accompli pour défendre la propriété, car, il faut le répéter souvent, CE N'EST PAS LA « VIE » que défend la vindicte appelée « Justice », C'EST LE DROIT : PROPRIÉTÉ!

A. P.

Autour du drame

LACHETÉ

Après que Sokolov, déjà fort mal arrangé par les flics et les « bourgeois indignés » fut transporté au bureau de police, les flics s'acharnèrent sur lui, et bestialement le frappèrent. Si bien que le lendemain matin, il tombait en syncope devant le juge d'instruction.

L'acte d'un homme qui frappe et tue pour se défendre est logique et compréhensible. Mais que penser de ces dignes serviteurs de la loi s'acharnant sur un prisonnier éreinté, à coups de botte, de poing, de bâton?...

Tant de lâcheté ne justifie-t-elle pas toutes les représailles?

LACHETÉ

Les journalistes valent les roussins...

Un monsieur, dans la *Dernière Heure*, exerce sa verve fielleuse sur notre malheureux camarade, qu'il traite de singe, de gorille, etc. (Il paraît que le sort nous vengea anticipativement car ce monsieur a lui-même tout le physique d'un... chimpanzé.)

Le *Peuple*, malgré le démenti des faits, s'obstine à traiter Sokolov de provocateur.

Le *Petit Bleu* se ravalant à la plus basse mouchardise invente de nouvelles expropriations...

De quel nom sont dignes ces... journalistes? Dites?

... HONNÉTÉTÉ

D'« honnêtes anarchistes » donnent leur note au concerto — oh! point discordante —. L'un d'eux se sert d'un journal bourgeois pour doucement insulter ici, dénoncer là-bas, sans doute pour le plus grand bien de l'idée...

L'autre inonde de sa prose divers journaux. Celui-là se garde bien d'insulter Sokolov — un vaincu, n'est-ce pas? — que gentiment il compare aux frères Pollet. Et tout en pleurant sur nous, les égarés du G. R. B., déclare sans rire que l'acte commis à Gand par notre ami, ne fut pas anarchiste mais simplement humain. O! délicieuse subtilité des raisonnements honnêtes! Pour conclure, Sokolov n'est qu'un malheureux poussé à la sauvagerie...

J'aime ce terme. Sokolov? un sauvage. — Émile Henry? un fou. — Vaillant? un fanatique. Eh! bien, camarades, les sauvages, les fous, les fanatiques de ce genre ont plus fait pour l'anarchisme que beaucoup d'« honnêtes »...

Ne trouves-tu pas, lecteur, que ce subit accès d'honnêteté mérite un tout autre nom?

Le RÉTIF.

LA BOMBE !

C'était à l'heure où la nuit tombe.

Un homme effrayant de pâleur

Confectionnait une bombe

Avec des soins de ciseleur.

Je lui criai : — Quelle démenche!

Il faut aimer, la haine a tort.

Que fais-tu là, dans l'ombre immense?

Il me dit : — Je fais de la mort!

— Pourquoi fais-tu de la mort, frère?

— Pour me venger d'avoir vécu.

— Comment t'appelles-tu? — Misère.

— Quel était ton père? — Un vaincu.

— La forme savante et précise

De cet appareil abhorré,

Où l'as-tu prise? — Je l'ai prise

Sur le crâne d'un fédéré.

— Tu ne connaissais point, naguère,

Cet engin d'où la mort descend;

Qui te l'a révélé? — La guerre.

— Qui te l'a conseillé? — Le sang.

— La bombe est lâche autant que vaine

Et ton poing stupide et brutal...

— Je l'ai soudée avec la haine

Dans la souffrance et dans le mal.

— Les colères sont endormies

A quoi bon tuer au hasard

De pauvres êtres? — Et Fourmies?

— Le riche est ton frère. — Et ma part?

— Quand ta machine sera faite,

Réponds, que mettras-tu dedans?

— J'y mettrai ma douleur muette,

J'y répandrai mes pleurs ardents.

— D'où viens-tu? — D'où viens-tu, toi-

[même?

— Que veux-tu? — Mon droit et mon pain.

— Pourquoi hais-tu? — Parce que j'aime.

— Quel est ton complice? — La faim.

Et c'est ainsi, bourgeois rapace,

Que la bombe au vol redouté

Fait en éclatant dans l'espace

Resplendir ton iniquité!

Clovis HUGUES.

AUX ABONNÉS. — Le numéro 40 du RÉVOLTÉ sera remplacé par le numéro 1 du DÉMOLISSEUR.

REÇU POUR LE « RÉVOLTÉ » : Delange 0,50 ; D. 1,00 ; Pypops 0,50 ; Franken 0,50.

A rectifier dans le n° 38 : Deux lecteurs de Liège 1,50 (au lieu de 0,50.)

Imprimeur-Gérant : G. Marin, 57 rue Verte, Boitsfort.